

placité antique ; les vieilles mœurs s'en iront avec lui. Qui sait si jusque-là la manie des restaurations ne viendra pas enlever même aux édifices leur sainte couleur de vétusté? chacun entend le progrès à sa manière. N'ai-je pas vu déjà des maisons auxquelles on a brutalement coupé leur toit pointu et les croisillons en pierre jaune de leurs fenêtres gothiques? Tristes ravages du temps qui emporte ainsi, avec les heures dont se compose notre vie, tout ce qui alimente nos souvenirs ; vieux usages et vieux édifices, caractères et monumens, tout s'use sous sa marche pesante. Si du moins le mouvement irrégulier qui accélère depuis plus d'un siècle ce travail de destruction, mettait, à la place des ruines qu'il fait, quelque chose qui eût aussi sa poésie, on s'effrayerait moins de ses réformes ; mais le cœur se resserre, l'âme se soulève de dégoût en voyant la vie désenchantée, égoïste et brutale que la philosophie incrédule ferait au peuple, si elle réalisait jusqu'au bout ses funestes conséquences. Gloire et courage à ceux qui, s'efforçant de rattacher le passé à l'avenir, ne veulent de régénération que par cette sainte et vieille foi qui avait animé jusqu'ici la société d'une vie si puissante, si poétique ! Quand on aura enfin compris qu'il faut aux ames des plus pauvres gens autre chose que ce parlage assourdissant de journalisme qu'on nomme politique, autre chose que cet ignoble tripotage d'argent, d'usines et de brevets d'invention qu'on appelle progrès, autre chose enfin que ce jargon sans autorité et sans ame qu'on décore du nom de morale ; quand on aura, dis-je, compris tout cela, la question sociale se trouvera dégagée des incidens qui l'entravent ; les intelligences verront clairement qu'il ne s'agit pas d'autre chose que d'un retour sincère et effectif au catholicisme : alors le combat ne sera plus qu'entre les passions humaines et la force providentielle de Dieu.

L'abbé DAUPHIN,

*Directeur au collège du Perron.*